

Langues anciennes et mondes modernes - Refonder l'enseignement du latin et du grec

31 janvier et 1^{er} février 2012 – Lycée Louis-le-Grand, Paris

Fonder et structurer sa connaissance de la langue et de la littérature françaises en classe de Langues et cultures de l'Antiquité

Animateurs :
Gérard LEHMANN, IA-IPR Lettres
Marie SAINT-MICHEL, chargée de mission d'inspection
Académie de Toulouse

Problématique

« Le détour par le latin permet d'assurer aux élèves la maîtrise du français, qui seule permet de penser et de s'exprimer avec vigueur, exactitude et nuance. Tous les autres apprentissages dépendent de celui-là, et d'abord l'apprentissage de soi-même, celui de la vie en société et celui du métier de citoyen », écrit Michel Zink, professeur au Collège de France. La pratique de la Lingua Romana au service du français dont elle est la langue mère doit certainement être davantage structurée et organisée dans les classes de LCA. Le lien entre l'apprentissage de la langue latine et l'enrichissement de la pratique que l'élève peut avoir de la langue française est fortement rappelé dans les programmes, qu'il s'agisse de l'acquisition du lexique ou des acquisitions grammaticales. La langue latine présente cette particularité d'être à la fois très proche de la nôtre par son lexique et étrange par ses structures. Le latin, par ailleurs, a vocation à faire réfléchir sur la langue française, en permettant une autre approche de la langue, comme système, par comparaison raisonnée des continuités et des ruptures avec les langues anciennes devenues « langues mortes ». Dans l'atelier étant entendu que le cours de LCA ne doit pas devenir un autre cours de français, l'interrogation porte sur les différentes activités à mettre en œuvre pour aider les élèves à consolider leur connaissance de la langue française et à pallier leurs lacunes. Comment le travail sur le latin ou le grec, qui amène les élèves à réaliser de constants va-et-vient d'une langue à l'autre lors d'activités multiples et variées, occasionne-t-il des approches du lexique, de la grammaire et de l'orthographe, nouvelles et spécifiques, propres à aider les élèves dans l'acquisition de la langue française ? Comment, par ailleurs, la classe de LCA donne-t-elle la possibilité aux élèves d'acquérir une culture littéraire française plus riche et mieux structurée ? C'est, par exemple, la question de l'enseignement de l'histoire littéraire que l'on peut ici poser ainsi que la place que l'on doit donner aux « prolongements » à la lecture des textes antiques authentiques (au regard notamment des nouveaux programmes de français du lycée).

Présentation de l'atelier par l'animateur

Comment, dans l'esprit des nouveaux programmes de collège et de lycée, décliner dans des séquences et séances des activités innovantes et stimulantes, propres à développer une connaissance plus approfondie de la langue et de la littérature françaises ? Les trois activités proposées, qui concernent aussi bien le lexique que l'approche des textes littéraires, ont été effectivement mises en œuvre en collège et en lycée, dans l'académie de Toulouse.

Exemples de pratiques pédagogiques

Trois exemples de pratiques ont été présentés. Un descriptif plus précis de ces activités, ainsi que des documents complémentaires, peuvent être consultés sur le site de l'académie de Toulouse, à l'adresse suivante : <http://pedagogie.ac-toulouse.fr/lettres/francais/dotclear/index.php?post/Colloque-Refonder-l-enseignement-du-latin-et-du-grec>

1. Nancy Maury-Lascoux, Collège Lakanal, académie de Versailles : « Cosmos, un mot, des mondes » en classe de grec de troisième.

Objectifs

- Aider l'élève à mieux exploiter ce qu'il sait de l'étymologie et de la formation d'un mot, de ses utilisations, pour approfondir sa maîtrise du vocabulaire.
- Améliorer sa capacité à utiliser efficacement les différentes informations que lui donne le dictionnaire de langue française.

Description de l'activité

L'activité est consacrée à une exploration, en trois séances et un prolongement, des sens du mot **kosmos** en grec, à ses dérivés et composés et à ses évolutions sémantiques dans la langue française contemporaine.

Cette activité a lieu à la fin d'une séquence sur la représentation du monde chez les Grecs. Les élèves ont alors rencontré le mot, dans le sens de « univers », « monde » (sens donné dans les manuels de vocabulaire comme ceux de Simon Byl ou de J. Bertrand). Ils ont eu par ailleurs l'occasion, à travers les textes, de préciser les caractéristiques du **kosmos** grec, à savoir :

- L'univers est pour les Grecs un monde sphérique et inaltérable ; il est un système organisé, ordonné et harmonieux.
- La terre est incluse dans ce système dont elle constitue le centre immobile.

Première séance

Elle est consacrée aux sens du mot **kosmos** chez les Grecs, à partir d'une page du dictionnaire abrégé grec-français Bailly.

L'observation de l'article **kosmos** montre que ce mot a en réalité plusieurs sens :

1. Ordre, d'où :
 - a. bon ordre (s'asseoir en ordre) ;
 - b. convenance (comme il convient) ;
 - c. discipline
 - d. organisation, construction.
2. Ordre de l'univers, d'où monde, univers.
3. Parure, ornement.

Le sens premier n'est pas « monde », mais ordre, c'est-à-dire organisation, agencement. On valide ce qui a été vu dans les textes : le **kosmos** des Grecs est d'abord un système ordonné, organisé ; la notion d'ordre en est constitutive. La réflexion des astronomes et philosophes grecs vise d'abord à rechercher la cohérence et l'harmonie du monde, envisagé comme un système.

Seconde séance

Elle est consacrée à la famille du mot **kosmos** telle qu'elle apparaît dans un dictionnaire de langue française. La consigne donnée aux élèves est la suivante : « En vous aidant du radical des mots et des informations sur leur étymologie que vous donne le dictionnaire, faites la liste des mots dérivés ou composés issus de **kosmos** ».

La recherche conduite dans le *Petit Robert* 2009 permet d'obtenir la liste suivante : cosmétique, cosmétiquer, cosmétologie et cosmétologue, cosmique, cosmodrome, cosmogonie et cosmogonique, cosmographie et cosmographique, cosmologie et cosmologique, cosmonaute, cosmopolite, cosmopolitisme, cosmos, macrocosme, microcosme.

Les élèves sont ensuite invités à classer ces mots selon le sens grec auquel on pourrait les rattacher.

- Sens 1
- Sens 2 : cosmique, cosmodrome, cosmogonie et cosmogonique, cosmographie et cosmographique, cosmologie et cosmologique, cosmonaute, cosmopolite, cosmopolitisme, macrocosme, microcosme, cosmos.
- Sens 3 : cosmétique, cosmétiquer, cosmétologie/cosmétologue

On constate qu'en français, le sens 1 a disparu. Seuls demeurent les sens 2 et 3, mais désormais scindés en deux familles dont la parenté sémantique n'est plus évidente. On peut faire remarquer que dans le sens II, l'élément *cosmo-* ne désigne pas l'univers, mais « le monde des hommes », « la terre ».

Troisième séance

Elle est consacrée à l'évolution du mot **kosmos** en français : quel sens le mot « cosmos » a-t-il aujourd'hui ? Rend-il compte de changements dans la représentation contemporaine du « cosmos » ? L'observation de l'article du *Petit Robert* permet de tirer deux conclusions :

- L'utilisation du sens antique « ordre et univers ordonné » est restreinte, réservée au vocabulaire philosophique.
- Le sens courant désigne aujourd'hui l'espace extraterrestre, qui exclut donc la terre.

Bilan de l'activité

- Le « cosmos » n'est plus le monde harmonieux ordonné qu'il était pour les Grecs.
- La terre fait-elle encore partie du cosmos ? La définition du dictionnaire laisse entendre que ce n'est plus le cas, puisque le terme de « cosmos » s'applique précisément à ce qui n'est pas la terre.

Cette observation peut être prolongée sous la forme d'un travail de recherche rendant compte des découvertes scientifiques et des inventions techniques qui ont modifié au XXe siècle les représentations que l'homme a du cosmos : théorie du big bang et expansion de l'univers, place de l'homme et de la terre au sein de l'univers.

2. Anne Dattler, Collège Condorcet, académie de Paris : « Du texte à la scène. Une réécriture du *Fâcheux* d'Horace » en classe de latin de troisième.

Objectifs

- Approfondir la connaissance du texte théâtral et de ses spécificités.
- Procéder à une réécriture du texte satirique (*Satire IX* d'Horace), afin de le transformer en texte théâtral destiné à être joué par un groupe d'élèves.

Description de l'activité

1. Les élèves identifient dans les quatre premiers vers du texte le cadre (la Via Sacra) et établissent la liste des personnages : Le poète Horatius, ainsi qu'un « *quidam, notus nomine tantum* ».
2. Ils travaillent ensuite sur les vers 4 à 19. Constatant que la disposition des vers n'est pas celle d'un texte théâtral, ils s'efforcent de le transformer en dialogue en observant la ponctuation et en repérant les verbes de parole. Le recours à l'informatique (traitement de texte) permet d'isoler visuellement les paroles de chacun en leur affectant des couleurs spécifiques. On notera qu'il n'a pour l'instant été demandé à aucun moment de traduire le texte.
3. Les élèves observent qu'une partie du texte ne participe pas de cet échange de paroles : il faudra donc comprendre l'utilité de tels passages, qui pourraient être convertis en didascalies. Ces didascalies sont classées selon le type d'information qu'elles apportent : attitude et gestuelle, ton adopté. On en vient à introduire la notion d'aparté. Un travail de traduction s'avère à ce moment nécessaire : il apparaît comme une étape indispensable pour la réalisation du projet.
4. Les passages examinés au cours de la troisième étape sont transformés en véritables didascalies. Cela demande :
 - a. de transformer des propositions subordonnées au subjonctif en phrases simples au présent.
 - b. de repérer dans le second passage les verbes de trois propositions indépendantes juxtaposées qui sont tous trois des infinitifs de narration.

Bilan de l'activité

Le cours de Langues et Cultures de l'Antiquité a donc ici permis aux élèves de travailler à la fois sur certains éléments de langue (la ponctuation du dialogue, les verbes introducteurs de la parole) et sur certaines spécificités du texte théâtral (didascalies, double énonciation théâtrale, procédés comiques.) Il leur a également montré que l'activité de traduction n'est pas une fin en soi mais s'inscrit dans une démarche plus générale visant à la construction du sens. Avant de monter sur scène, les élèves ont traduit leurs répliques en s'appuyant sur les propositions de traduction de Denys Eissart, consultables sur le site *Espace Horace*.

La durée totale de la séquence a été de deux heures ; sa réalisation ne peut se concevoir sans le recours à l'ordinateur et au vidéoprojecteur.

3. Laurence Poles, Lycée Marcelin-Berthelot, académie de Créteil : « Gygès : le mythe au service de l'interprétation. Le mythe de Gygès, du *Roi Candaule* de Théophile Gautier à ses modèles grecs : Hérodote, Platon » en classe de grec seconde.

Objectifs

- Lire les sources antiques pour favoriser l'interprétation d'une œuvre de littérature française.
- Mettre à profit le cours de grec pour aider l'élève de seconde à mieux se représenter l'histoire littéraire au XIXe siècle.
- Faciliter la lecture des textes grecs
- Tirer parti de la confrontation entre éléments communs aux différents textes pour identifier la part de création liée aux visées spécifiques et à l'esthétique de chaque auteur.

Description de l'activité

La séquence repose sur le croisement de deux objets d'étude empruntés aux programmes de français et de langues et cultures de l'Antiquité. Pour le français, elle se rattache à l'objet d'étude « Le roman et la nouvelle au XIXe siècle : réalisme et naturalisme ». La réflexion sur la permanence du rêve et du fantasme antique permet de montrer que le récit du XIXe siècle ne se nourrit pas seulement d'un réel jugé décevant. En langues et cultures de l'Antiquité, elle relève de l'étude des figures héroïques et mythologiques.

Elle repose sur la lecture cursive d'une nouvelle de Théophile Gautier, *Le Roi Candaule*, pour aborder les réécritures du mythe de Gygès chez Hérodote (*Histoires*, I 8-12) et Platon (*La République*, II, 359-360).

L'entrée dans l'activité se fait par la lecture de la nouvelle de Gautier, qui captive les élèves. Le rapprochement avec les sources grecques est justifié par le chapitre V, dans lequel le narrateur s'interroge sur les pensées du personnage de Nyssia :

« *Maintenant, quelle était la vraie pensée de Nyssia ? (...)*

C'est une question délicate à résoudre, surtout à près de trois mille ans de distance, et, quoique nous ayons consulté Hérodote, Ephestion, Platon, Dosithée, Archiloque de Paros, Hésychius de Milet, Ptolémée, Euphorion et tous ceux qui ont parlé longuement ou en peu de mots de Nyssia, de Candaule et de Gygès, nous n'avons pu arriver à un résultat certain. Retrouver à travers tant de siècles, sous les ruines de tant d'empires écroulés, sous la cendre des peuples disparus, une nuance si fugitive, est un travail fort difficile pour ne pas dire impossible. »

La lecture des textes grecs est facilitée par celle de la nouvelle : les élèves vont y reconnaître des éléments repris par Gautier.

La confrontation s'organise autour de la problématique suivante : « Comment le personnage de Gygès sort-il de l'ombre chez les trois auteurs ? »

Les élèves s'aperçoivent que chez Hérodote, le récit est relativement sobre et s'abstient de la dramatisation ajoutée par Gautier. Gygès obéit sans hésitation au roi son maître, et il choisit sans hésiter sa survie : les réactions du personnage, chez Hérodote, sont donc relativement simples, et l'analyse psychologique peu développée.

Platon semble inspirer moins nettement Gautier, mais permet de retrouver le thème de l'invisibilité. Une interrogation philosophique apparaît en outre : serions-nous injustes si nous nous savions impunis ?

Bilan de l'activité

Le cours de langues et cultures de l'Antiquité permet donc de consolider les apprentissages menés en français, tout en favorisant l'analyse comparée des textes (caractéristiques et fonction du récit, spécificité des écritures de chaque auteur).

Un prolongement peut être envisagé dans l'analyse d'une sculpture représentant Nyssia, due à James Pradier (musée de Montpellier), que Gautier commenta lui-même.

Éléments de discussion

- La qualité et l'intérêt remarquable de ces trois présentations ont été unanimement reconnus : le seul doute portait sur la possibilité de conduire effectivement de telles activités dans le cadre de la classe. Les trois professeurs ont confirmé qu'il était parfaitement possible de les mener à bien dans une durée raisonnable, et dans des conditions d'enseignement que l'on peut considérer comme « normales » (acquis des élèves, horaire hebdomadaire alloué à l'enseignement, contexte d'une « classe unique » en grec pour le lycée...)

- L'une des conditions de réussite réside dans le recours à l'outil informatique, qui, au prix d'une préparation préalable aboutie, permet de gagner beaucoup de temps dans la conduite du cours.
- Les trois démarches présentées peuvent aisément être adaptées à d'autres niveaux (par exemple la classe terminale, en lien avec la philosophie et les enseignements scientifiques pour le travail sur *kosmos*), ou proposées pour le latin si elles ont été conçues en grec, et inversement.
- L'un des objectifs communs est de procéder par des repérages, qui permettent d'accéder au sens sans que la traduction littérale ne constitue un préalable inévitable.

Rapporteur : Noël Gorge, IA IPR, Académie de Clermont-Ferrand